BULLETIN DEI VERBUM
Fédération Biblique Catholique

Les 30 ans de la Fédération Biblique Catholique –

son héritage et sa mission

N° 52 3/1999

Édition Française

Le *BULLETIN DEI VERBUM* paraît chaque trimestre en français, allemand, anglais et espagnol.

Responsabilité éditoriale
Ludger Feldkämper
Alexander M. Schweitzer

Secrétaire de rédaction
Rita Maria Forciniti

Tout abonnement pour une année part au mois de la première souscription et comporte quatre numéros. Indiquez, s.v.p., la langue que vous préférez.

Prix d'abonnement
abonnement ordinaire : 20 US$ / 110 FF
abonnement de soutien : 34 US$ / 180 FF
abonnement étudiant : 14 US$ / 80 FF
abonnement réservé
aux pays du Tiers-Monde :14 US$ / 80 FF

Evoi voie aérienne : 7 US$ / 40 FF supplémentaires

Pour couvrir nos frais, vous êtes invités à souscrire un abonnement de soutien. Pour les membres de la Fédération Biblique Catholique le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation.

Paiement
Par chèque au Secrétariat Général
(Adresse indiquée)
Banque : Liga Bank, Stuttgart
N° du compte : 64 59 820
Code bancaire 750 903 00 ou
CCP 611-49X Paris, Procure des Missions,
Congrégation du Saint-Esprit
(Mention "Abo Bulletin Dei Verbum")

Reproduction des articles
Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues les articles du *BULLETIN DEI VERBUM* en indiquant la source, à l'exception des articles où une recommandation contraire est explicitement donnée.

Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE
Secrétariat Général
Postfach 10 52 22
D-70045 Stuttgart
Allemagne

Tél.: +49-(0)7 11-1 69 24-0
Fax: +49-(0)7 11-1 69 24-24
E-mail: bdv@c-b-f.de

SOMMAIRE

Dossier

L'accès pour tous à l'Écriture Sainte
Les 30 ans de la Fédération Biblique Catholique
Daniel Kosch 4

Hommage du Président Évêque Wilhelm Egger 6

Message du Saint-Père Jean Paul II. 7

Lectio Divina aujourd'hui - challenge pour la pastorale biblique
Enzo Bianchi 8

Globalisation de l'espérance
Vital J. G. Wilderink 13

Vie de la Fédération

L'impact de la Fédération en Asie du Sud-Est
E. Gunanto 15

La Fédération de la perspective du Moyen-Orient
P. Feghaly 17

Le rôle de la Fédération en Afrique
I. Chidavaenzi 18

Une vision de la Fédération de la sous-région de Amérique Latine et du Caraïbe
C. M. Díaz 20

FBC – un 'World Wide Web' de la pastorale biblique
La Fédération vue par ses membres 21

Vers Beyrouth

Vers la VIème Assemblée Plénière 23

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une "organisation catholique internationale à caractère public" selon le Droit Canonique (CIC, can. 312, §1, n. 1).

EDITORIAL

Chères lectrices, chers lecteurs,

Cette année, la Fédération Biblique Catholique commémore les trente ans de son existence. Pour une institution comme l'Église catholique dont l'histoire s'étend sur 2000 ans, trente ans ne représentent que peu de choses. Et pourtant, ces dernières décennies furent une période de grand changement dans l'Église catholique. La Fédération Biblique Catholique a pris part à cette dynamique ; bien plus, c'est à cette dynamique qu'elle doit son origine.

En avril 1969, la Fédération Biblique Catholique fut créée à Rome dans la mouvance du Concile Vatican II. Le document conciliaire *Dei Verbum* réclame au chapitre 6 un accès facile pour tous à la Parole de Dieu. Après une longue période d'abstinence, les fidèles sont invités à redécouvrir la Bible. La Parole de Dieu doit revenir au centre de la vie chrétienne, dans la liturgie mais aussi dans la lecture personnelle et communautaire. Elle doit retrouver à nouveau sa place de sorce de vie. Favoriser une telle approche personelle et contextuelle de la Bible et ceci dans le monde entier – tel fut l'engagement de la Fédération Biblique Catholique lors de sa fondation.

En mai 1999, de nouveau à Rome, la cérémonie commémorant la naissance de la FBC rassemblait les membres du Comité exécutif et les coordinateurs de la FBC, alors en réunion à Rome, ainsi que des représentants des associations membres établies à Rome et de nombreux amis. À cette occasion, le regard s'est tourné vers l'avenir plus que vers le passé. Des « Vision-Statements » ont permis aux coordinatrices et aux coordinateurs de partager leurs expériences dans la Fédération mais aussi leurs visions pour l'avenir. À cet égard, tous les membres de la Fédération avaient été consultés préalablement. Dans sa conférence consacrée à « La *Lectio divina* aujourd'hui : défi pour la pastorale biblique » , Enzo Bianchi a souligné que le besoin de nourriture spirituelle dans notre temps est énorme et que la *Lectio divina* peut jouer dans ce contexte un rôle capital.

Ces textes et d'autres encore relatif au passé, au présent et à l'avenir de la FBC sont présentés dans ce numéro du Bulletin Dei Verbum. Nous espérons qu'il constituera non seulement un recueil de documents de cette cérémonie commémorative mais également et surtout une collection de bonnes idées, de pistes de réflexion pour l'avenir et de visions encourageantes. L'avenir dépend de nous, … mais elle est aussi entre les mains de Dieu. Voilà qui est très encourageant.

Alexander M. Schweitzer

DOSSIER

L'accès pour tous à l'Écriture Sainte

Les 30 ans de la Fédération Biblique Catholique

DANIEL KOSCH

C'est par une cérémonie que la Fédération Biblique Catholique a célébré, à Rome, le 9 mai 1999, les 30ème anniversaire de sa fondation. La cérémonie s'est déroulée en présence d'évêques et de responsables de la pastorale biblique venus de tous les continents. Pour la première fois, à cette occasion, la future Secrétaire Générale, Clara María Díaz, une laïque de Colombie, a été officiellement présentée. Dès l'an prochain, elle remplacera l'actuel Secrétaire Général, P. Ludger Feldkämper, svd.

Monsieur Daniel Kosch est directeur du service de pastorale biblique de Œuvre Cathilique Biblique de la Suisse et modérateur, pour les années 1996-2002, du Comité Exécutif de la Fédération Biblique Catholique.

La Fédération Biblique Catholique est une association internationale qui regroupe toutes les institutions s'efforçant de faciliter l'accès à la Bible au plus grand nombre de personnes possible et de leur offrir une aproche en lien avec leur vie. Il s'agit de mettre en oeuvre les objectifs principaux du Concile Vatican II : la Bible en tant qu' « âme de la théologie » et repère fondamental pour la vie de l'Église ; la collaboration, au niveau pastoral, des évêques, prêtres et laïcs ; la participation active de l'ensemble du Peuple de Dieu, ainsi que l'ouverture au « monde », c'est-à-dire : au monde économique et social dans lequel vivent les hommes et les femmes d'aujourd'hui, un monde marqué par le pluralisme religieux et idéologique.

Les 30 ans de vie intense et diversifiée de la FBC

La commémoration, qui a eu lieu dans l'Abbaye bénédictine de Saint-Anselme, manifestait de manière frappante la diversité et la vitalité de la Fédération internationale. Elle consistait en une petite cérémonie liturgique, suivie de rapports provenant de tous les continents, et d'une réflexion sur la « *Lectio divina* – défis pour la pastorale biblique », réflexion présentée par Enzo Bianchi, le Prieur de la communauté œcuménique de Bose, en Italie. La Bible ne doit pas seulement être lue et interprétée de manière scientifique ou par le moyen de la prédication ; elle doit être aussi célébrée et vécue. Elle n'est pas un livre réservé à des « experts et expertes », mais un livre auquel « tous doivent pouvoir accéder facilement ». Les évêques et les théologiens ne furent pas les seuls à prendre la parole. Il y eut également d'autres intervenants, entre autres une religieuse indonésienne qui a fondé et dirige un centre biblique et une laïque sud-américaine engagée dans le travail biblique. Enfin, le chant grégorien de la Schola Gregoriana de Bonn rappela que les grandes traditions spirituelles plongent, elles aussi, très profondément leurs racines dans la Bible.

L'encouragement du pape Jean-Paul II

Dans son message de sympathie adressé à la Fédération, le pape Jean-Paul II l'a encouragée à poursuivre le travail commencé, et a mis en évidence l'importance fondamentale de la Bible dans toutes les fonc-

tions essentielles de la vie de l'Église : c'est sur l'écoute de l'Écriture que se fondent la prière, la prédication et aussi la théologie. Il s'ensuit que le travail de la Fédération « n'est pas en marge mais au coeur même de la vie pastorale de l'Église ». En même temps qu'il reconnaît l'importance de la tâche pastorale de la Fédération, le message du pape « l'encourage à promouvoir le dialogue oecuménique, dialogue qui a sa source dans l'étude et le partage de l'Écriture avec des personnes de diverses appartenances religieuses ».

Collaboration par-delà les continents

À l'occasion du 30ème anniversaire de la Fédération, ses responsables, le Comité Exécutif et les coordinateurs, se sont réunis dans les environs de Rome pour une session d'études d'une semaine. C'est la première fois que le Comité Exécutif est dirigé par un laïc, le théologien suisse Daniel Kosch, élu en 1996. En sont membres : le Président de la Fédération, Mgr. Wilhelm Egger, évêque de Bolzano-Bressanone, en Italie ; un représentant du Saint-Siège ; des évêques d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine ; une religieuse du Costa Rica et une laïque des Philippines. Ils représentent l'ensemble des 307 organisations membres, présentes en 126 pays.

Le dialogue qui se vit au sein de la Fédération permet tout à la fois de recevoir des autres, de découvrir e faire grandir dans le respect de la différence ce qui est commun, ce qui l'est moins et même ce qui est propre à chacun

Dans les débuts, le travail de la FBC était centré sur la traduction et de la diffusion de la Bible, ainsi que sur la transmission des connaissances de base. Ces dernières années, par contre, les échanges d'informations concernant les multiples façons d'aborder la Bible ont pris de plus en plus d'importance. Tandis qu'en Europe et en Amérique du Nord la lecture historique-critique a margué la compréhension de la Bible, l'Amérique latine a développé des approches dont la force réside dans la prise en compte du contexte socio-politique et économique actuel. Quant à l'héritage culturel que l'Afrique peut offrir, il consiste dans le soin apporté à la transmission orale (sous forme de contes) de la Bible et à son actualisation lors des célébrations. Enfin, d'Asie nous viennent de fortes impulsions dans le sens d'une fréquentation silencieuse et méditative de la Bible, ainsi que dans le sens du dialogue avec d'autres religions. À vrai dire, ces « accents » ne doivent pas être compris comme des caractéristiques absolues et exclusives. En effet, la Parole est également célébrée en Amérique latine, toute comme il existe des traditions mystiques en Europe ; l'Afrique nous incite, elle aussi, au dialogue entre le christianisme et les autres religions ; il y a, en Asie un travail biblique socialement et politiquement engagé, etc... Le dialogue qui se vit au sein de la Fédération permet tout à la fois de recevoir des autres, de découvrir e faire grandir dans le respect de la différence ce qui est commun, ce qui l'est moins et même ce qui est propre à chacun. C'est précisément cet effort qui justifie le fait que la Fédération se désigne comme « catholique » – pas seulement dans le sens confessionnel du mot, mais dans son sens primitif : celui de la relation au tout.

Dans les pays d'Europe occidentale, où depuis longtemps la traduction et la diffusion de la Bible ne sont plus une priorité, et où dans le domaine de la pastorale biblique, on dispose de nombreux moyens, le rôle de la Fédération n'est pas d'abord (contrairement à son rôle en Amérique latine et en Asie orientale) de développer des activités propres. Sa mission essentielle est, d'une part, de se montrer solidaire de ceux qui exercent leur activité dans des conditions difficiles ; d'autre part de devenir le lieu d'apprentissage d'une vie ouverte au pluralisme dans l'esprit de Jésus pour un continent encore très fortement marqué par le christianisme en tant que seule religion vraie et numériquement dominante.

La prochaine Assemblée Plénière au Liban (2002)

Dans cette perspective, la prochaine Assemblée Plénière de la Fédération Biblique Catholique, en l'an 2002 présent un intérêt tout particulier. Elle doit avoir lieu au Liban, une « terre biblique » où le christianisme, le judaïsme et l'islam se côtoient. C'est là qu'elle doit s'interroger sur les orientations de la pastorale biblique et sur la formation des responsables en ce domaine, pour être à même de répondre aux exigences du dialogue dans un monde pluraliste.

Le titre provisoire, choisi pour cette Assemblée, est le suivant : « Une bénédiction pour toutes les nations de la terre. Faire route, ensemble, avec la Parole de Dieu, dans un monde pluraliste ». Au centre des débats, se trouveront des textes tirés du livre des Actes des Apôtres qui témoigne comment les premières communautés chrétiennes ont témoigné de la foi en Jésus-Christ dans un monde multiculturel et multireligieux.

(Trad.: G. Zufferey/E. Billoteau) ❐

Hommage du Président

ÉVÊQUE WILHELM EGGER

(EXTRAIT)

Dans son allocution de bienvenue, à l'occasion de la fête des trente ans d'existence de la FBC, son président, Mgr. Wilhelm Egger, après une brève rétrospective sur les trente ans écoulés, aborda quelques points importants concernant l'orientation pastorale de la Fédération.

« Il est devenu manifeste, dans la préparation et la mise en oeuvre de sessions et de rencontres, que la Fédération Biblique accorde une attention particulière aux nombreux nouveaux lecteurs et lectrices du texte biblique et remet ainsi la Bible à la disposition du Peuple de Dieu. On comprend toujours mieux que l'Église est une communauté dans laquelle de nombreuses personnes écoutent ensemble la Parole de Dieu, se l'expliquent mutuellement, et vivent ensemble de cette Parole.

En même temps, il devient de plus en plus manifeste, aux membres de la Fédération, qu'ils peuvent favoriser le dialogue intercontinental au sujet de la Sainte Écriture et par son intermédiaire. Chaque continent, en effet, dans sa lecture de la Bible, met des accents qui lui sont propres : l'Amérique latine accorde une attention particulière au message social de la Bible ; dans son approche, l'Asie emprunte plutôt le chemin du silence et de la méditation ; quant à l'Afrique, elle célèbre la Parole dans des liturgies très vivantes ; enfin, l'Europe et les pays occidentaux se sentent davantage tenus à l'étude historico-critique de la Bible. Toutes ces formes de lecture et de fréquentation de la Sainte Écriture enrichissent l'Église, et si chaque région apporte sa contribution, il en résulte une compréhension approfondie de la Sainte Écriture. C'est ce service que rend la Fédération, au niveau des diverses régions qui s'interrogent sur ce qui leur est spécifique, et par le fait même au niveau de l'Église universelle qui a besoin de ce dialogue.

Que l'Esprit-Saint nous fasse accéder à la vérité tout entière (cf. Jn 16,13) ; qu'il nous rende capables de lire la Parole de Dieu avec toujours plus d'attention et de l'apporter au monde ».

(Trad.: G. Zufferey) ❐

Message du Saint-Père

Au Révérendissime Wilhelm Egger, Président de la Fédération Biblique Catholique

Dans l'amour du Seigneur Jésus Christ, je salue les membres du Comité Exécutif, le Conseil d'Administration et les Coordinateurs sous-régionaux de la Fédération Biblique Catholique, actuellement réunis à Rome pour célébrer le 30ème anniversaire de la Fédération. C'est une occasion de remercier Dieu de tout le travail accompli par la Fédération en vue de mettre en pratique l'exhortation du concile Vatican II selon laquelle « l'accès à l'Écriture Sainte doit être largement ouvert à tous les fidèles du Christ » (*Dei Verbum* 22).

De fait, parmi les nombreux fruits du Concile il faut compter une meilleure connaissance et un amour accru de la Bible chez les catholiques, avec pour conséquence une conscience plus aiguë de la présence de Dieu dans leur vie. Mon ardent espoir est que vous et vos collègues continuiez à faire tout ce qui est en votre pouvoir pour que les inépuisables richesses de la Parole de Dieu soient rendues toujours plus accessibles aux fidèles du Christ. Ils seront ainsi mieux préparés à répondre aux défis qui engagent leur foi.

Quand il reçut les membres fondateurs de la Fédération il y a trente ans, le pape Paul VI rappela que les évêques avaient la responsabilité fondamentale d'aider les fidèles à acquérir une juste compréhension de l'Écriture. Il souligna combien il est bon et indispensable que des organisations comme la vôtre se proposent de seconder les évêques dans cette tâche. Ce qu'affirmait mon vénéré prédécesseur est encore vrai aujourd'hui.

Sans une juste compréhension de l'Écriture, il n'y aura pas cette plénitude de la prière chrétienne qui commence avec l'écoute de la Parole de Dieu. Il n'y aura pas non plus cette puissante prédication chrétienne qui naît de l'écoute de la Parole et ouvre l'oreille du croyant pour qu'il entende ce que le prédicateur lui-même a d'abord entendu. Il n'y aura pas non plus de théologie chrétienne qui exprime la grande vérité de la Parole de Dieu plutôt que les incertitudes d'une doctrine toute humaine. En aidant les évêques à enseigner le chemin d'une prière, d'une prédication et d'une théologie authentiquement bibliques, la Fédération se situe non pas en marge de la vie pastorale de l'Église mais en son centre même, ce qui suscite notre profonde reconnaissance.

Je vous encourage également à poursuivre et à intensifier le dialogue œcuménique qui a sa source dans l'étude et le partage de l'Écriture avec des personnes de confessions religieuses différentes. Dans cette recherche actuelle de l'unité, manifestement voulue par le Seigneur et dont le monde a un si urgent besoin pour croire, il est indispensable que tous les chrétiens explorent leur ressource commune qu'est la Bible.

En vous confiant à Marie, Mère du Verbe incarné, et en appelant sur la Fédération une nouvelle effusion des dons du Saint-Esprit, qui souffle à travers le texte sacré, je vous accorde de tout cœur ma Bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 1er mai 1999

Jean Paul II

(Trad. : E . Billoteau) ❐

De : Osservatore Romano

La Lectio divina aujourd'hui - un défi pour la pastorale biblique

ENZO BIANCHI

Depuis le Concile Vatican II et Dei Verbum, *on peut observer des signes des temps favorables : après des siècles d'éloignement des Écritures, les catholiques sont invités à redécouvrir la Bible. Pourtant ce retour à la Parole de Dieu porte ses fruits que lentement : d'abord dans la liturgie, où Parole et Eucharistie sont en connexion étroite ; puis dans la lecture personnelle et communautaire de la Bible, mais ceci de manière plus timide et plus hésitante, nous sommes encore bien loin de voir dans l'Écriture un lieu d'une rencontre personnelle avec Dieu, un sacrement.*

Pourtant les hommes de notre temps ont soif de vie spirituelle. Ils ont besoin d'une spiritualité qui ne s'épuise pas dans la dimension socio-caritative, mais qui conduit à une relation personnelle avec Dieu. Dans ce contexte, la lectio divina, *personnelle et surtout communautaire, revêt une importance primordiale : l'avenir de l'Église en dépend.*

L'auteur, Enzo Bianchi, est Prieur de la communauté de Bose, en Italie du Nord. Il est connu pour ses nombreuses publications concernant des thèmes bibliques et de pastorale biblique, en particulier la lectio divina.

Pour commencer, permettez-moi de remercier le Secrétaire Général, le Dr. Feldkämper, et de vous dire toute ma joie de célébrer avec vous le trentième anniversaire de la *Fédération Biblique Catholique.* Dans ce bref exposé, j'aborderai moins la question de la *lectio divina* proprement dite que les problèmes qui se posent aujourd'hui au sujet de cette *lectio*. Je soulignerai quelques défis pour la pastorale biblique.

Introduction

Nous sommes aujourd'hui en mesure de constater la place centrale que l'Écriture a retrouvée dans la vie de l'Église catholique et de l'apprécier. Après des siècles de désaffection, nous assistons aujourd'hui à une redécouverte de la Bible de la part des croyants catholiques, qui n'avaient plus de contact direct avec elle et qui, par conséquent, n'avaient pas la possibilité d'en faire l'aliment quotidien de leur vie de foi et de leur témoignage dans le monde. L'Église catholique continuait, certes, à vivre de la « Parole de Dieu », surtout dans la liturgie, mais ce n'était plus une Parole de Dieu écoutée, célébrée, méditée, conservée dans le cœur de telle manière qu'elle nourrisse la foi des personnes et des groupes.

Replacée aujourd'hui au centre de la vie ecclésiale, la Bible réactive un processus resté statique et même atrophié pendant des siècles : à travers la fréquentation assidue des Écritures, le chrétien alimente sa foi, peut discerner quelle est sa place au milieu des autres hommes, et surtout se plonge dans ce processus d'*epignosis*, de pleine connaissance du Christ, et donc du mystère de Dieu, qui le conduit à une foi de croyant adulte (*téleios*, parfait). Aujourd'hui la prédication, en particulier dans le cadre de la liturgie, se nourrit des Saintes Écritures et fait résonner la Parole de Dieu dans la communauté chrétienne. Oui, la Parole de Dieu poursuit sa course : « Priez afin que la parole du Seigneur poursuive sa

course » - *Proseúchesthe hína ho lógos toû Kyríou tréche* (2 Th 3,1). Sans risque de se tromper, on peut déceler une demande, une faim, un désir profond de la Parole de Dieu, surtout dans les pays latins.

Je suis convaincu que, parmi tous les fruits du Concile de Vatican II, le plus évident fut précisément cette restitution de la Parole de Dieu[1] au peuple de Dieu. Cependant, presque quarante ans après la fin du Concile, il y a encore des objectifs importants à atteindre. Et avant tout, il faut prendre conscience de ce qu'implique la fréquentation assidue des Écritures. Dans un bref exposé comme celui-ci, je ne puis que soulever quelques points que j'ai déjà traités par ailleurs dans plusieurs publications [2].

Parole et Eucharistie

L'étroite connexion entre Parole et Eucharistie qui trouve ses racines dans le témoignage des Écritures, qui est attestée par les Pères de l'Église depuis Ignace d'Antioche, qui est confirmée par les auteurs cisterciens et victoriens au Moyen-Âge[3], a été solennellement réaffirmée en plusieurs documents du Concile Vatican II (SC 48.51.56 ; DV 21.26 ; AG 6.15 ; PO 18 ; PC 6). Des expressions comme : *Corpus Christi intellegitur etiam Scriptura Dei*, *Corpus Christi puto Evangelium*, ou celles, peut-être moins connues, comme : « Se nourrir de la chair et du sang du Christ, non seulement dans le mystère de l'autel mais aussi dans la lecture des Écritures », ou bien : « Le pain du Christ et sa chair sont la Parole de Dieu », ces expressions, attestées et répétées de différentes manières par la grande tradition catholique[4], sont reprises aujourd'hui par la catéchèse. Et pourtant, il subsiste encore une sorte de timidité à affirmer qu'entre Écriture et Eucharistie il y a un rapport intrinsèque, une *perichorèse*. Encore trop souvent, la Parole n'est comprise que comme une simple introduction à la célébration du sacrement. On ne lui reconnaît pas la capacité de réaliser l'alliance : faire entrer le croyant dans une relation vivifiante avec Dieu. Dans une certaine mesure, l'idée persiste que c'est le sacrement qui donne la grâce, tandis que la Parole biblique donne un enseignement ou explique le sacrement.

Dans la réception de la Constitution *Dei Verbum,* cela me semble être un point crucial qui mérite d'être approfondi. La réception de ce document restera partielle et incomplète aussi longtemps que, du point de vue théologique, spirituel et liturgique, on n'aura pas exploré à fond l'étroite connexion entre Parole et Eucharistie. La Parole doit être englobée dans l'économie sacramentelle, jusqu'à être comprise elle-même comme un sacrement, c'est-à-dire comme une transmission de force et de grâce, et non pas seulement comme un moyen de communiquer des vérités, des enseignements ou des préceptes moraux. Il s'agit donc de faire mûrir la conscience chrétienne jusqu'à ce qu'elle soit en mesure de saisir le caractère sacramentel de l'Écriture. Dans la mesure où, par l'épiclèse, la Parole de Dieu devient tangible, elle provoque une rencontre entre l'auditeur et Dieu, provoquant ainsi une célébration de l'alliance[5].

La lecture assidue de l'Écriture

Si l'Écriture a retrouvé, grosso modo, une place centrale en certains domaines de la vie ecclésiale (liturgie, pastorale, catéchèse) il faut bien reconnaître que c'est loin d'être le cas dans la vie personnelle des fidèles catholiques qui ne pratiquent pas une lecture quotidienne et zélée des Écritures. Certes il y a des clercs, des religieux, des laïcs qui sont d'avantage sensibilisés à la Bible parce que mieux préparés culturellement ; il y a des mouvements d'Église, dont la spiritualité s'appuie sur la lecture biblique, mais la plus grande partie des fidèles n'a aucun contact personnel avec l'Écriture Sainte. Même si la Bible se trouve dans chaque famille, elle n'est bien souvent qu'un élément décoratif et il est plutôt rare qu'elle soit utilisée pour prier ou pour écouter la Parole de Dieu. Il y a même une certaine méfiance à l'égard d'une lecture assidue de la Bible parce que c'est une pratique étrangère à la tradition catholique. En outre, elle est entravée par le manque de formation des prêtres qui, de ce fait, font preuve de peu de zèle pour inviter les fidèles à cette lecture et surtout ne peuvent pas leur donner une initiation vraiment suffisante. Et pourtant une lecture personnelle de la Bible est particulièrement bienvenue dans le cadre de la société actuelle pluraliste, diversifiée, multi-religieuse et multi-culturelle où les chrétiens ne forment plus un ensemble cohérent et où leur situation de diaspora apparaît de plus en plus évidente. Pour que la foi ait un enracinement solide et profond il faut la fréquentation permanente de cette source vive de vie spirituelle. Un peu partout on enregistre une baisse de fréquentation de la messe quotidienne. Le chrétien doit donc trouver un aliment pour sa foi dans l'écoute directe de l'Écriture. Il n'y a plus une intense vie communautaire qui permet au chrétien de façonner sa foi et qui l'aide à la vivre dans le monde. C'est donc la Parole de Dieu dans l'Écriture Sainte, qui lui permettra de nourrir sa foi, de trouver des règles de conduite, de discerner les signes des temps et de prier.

Parmi tous les fruits du Concile de Vatican II, le plus évident fut précisément la restitution de la Parole de Dieu au peuple de Dieu

Ici, j'aimerais bien dire deux mots concernant les jeunes générations qui vivent aujourd'hui une crise de leur vie spirituelle dans l'Église catholique. La pastorale de l'Église catholique est de plus en plus confrontée à un rabougrissement de la vie spirituelle. La codification institutionnelle de la foi et la réduction de l'évangile à des principes moraux ont fait naître l'idée que la vie chrétienne consistait plus en un vague engagement social et en un style de vie altruiste, fondé sur des valeurs comme l'honnêteté, la tolérance, la générosité que dans une relation personnelle avec Dieu par l'intermédiaire du Christ. Au lieu d'être le Dieu révélé par Jésus-Christ et connu à travers les Écritures, le Dieu chrétien est réduit à une espèce de symbole chargé d'exprimer l'altruisme des relations. Les instances ecclésiales ne semblent plus capables d'initier à la vie spirituelle. Elles semblent beaucoup plus intéressées par la pastorale de la charité, en faveur de laquelle elles investissent beaucoup d'argent et dépensent beaucoup d'énergie, que par une croissance dans la foi et la sainteté.

> La Parole doit être comprise comme un sacrement, c'est-à-dire comme une transmission de force et de grâce, et non pas seulement comme un moyen de communiquer des vérités, des enseigne-ments ou des préceptes moraux

Pourquoi beaucoup de jeunes (surtout en France et en Suisse), dans leur recherche de spiritualité, de méditation et de contemplation, se tournent-ils vers l'Orient orthodoxe et même vers l'Extrême-Orient ? N'est-ce pas, entre autre, à cause du manquement de notre Église ? Qu'est-il proposé, concrètement, comme moyens d'écoute et de méditation de l'Écriture, à une génération qui comprend la prière beaucoup plus comme une écoute et une méditation que comme un parler à Dieu ? C'est là un point crucial dans la transmission de la foi aux générations futures. Le judaïsme nous a montré comment la foi peut survivre dans la diaspora grâce à la fréquentation personnelle et assidue de l'Écriture et grâce à la sanctification du sabbat qui lui est liée. Dans une intervention mémorable, au Conseil des Conférences Épiscopales Européennes, le cardinal Ratzinger a souligné avec force que, de nos jours également, le *sensus fidei* grandit par la fréquentation assidue de l'Écriture. Citons une de ses paroles : « Je suis persuadé que la *lectio divina* est un élément fondamental dans la formation du *sensus fidei* et par conséquent notre tâche la plus importante[6] ».

« Divina eloquia cum legente crescunt »

Quand la Parole de Dieu résonne dans une communauté, elle suscite, renouvelle et soutient la *fides ex auditu* (Rm 10,17). Elle cherche aussi à conduire les auditeurs à l'obéissance de la foi (oboeditio fidei : Rm 1,5), grâce à la puissance de l'Esprit Saint qui accompagne toujours la Parole et entraîne les croyants dans une croissance spirituelle. La Parole du Seigneur édifie donc la communauté en édifiant chaque fidèle. Nous pourrions même dire avec Luc que : « La Parole de Dieu croît pendant que le nombre des disciples augmente » (Ac 6,7) ou bien que la Parole de Dieu croît dans la mesure où elle se répand : « La Parole de Dieu croissait et se multipliait » (Ac 12,24). Croissance de la communauté signifie croissance de la Parole, parce que la communauté est le fruit de la Parole efficace de Dieu, mais aussi le lieu où cette Parole est vécue. S'il est vrai que *scripturae faciunt christianos*[7], il est également vrai que *divina eloquia cum legente crescunt*[8], ce qui veut dire que la Parole de Dieu croît par la lecture qui en est faite en Église et trouve son explication vivante par la vie même de l'Église. Nous connaissons bien les paroles de Grégoire le Grand : « Beaucoup de passages de la sainte Écriture que je n'arrivais pas à comprendre seul, je les ai compris en me mettant en face de mes frères (*coram fratribus meis positus intellexi*)... Et je me suis rendu compte que l'intelligence m'en était donnée grâce à eux[9] ». C'est pourquoi la fréquentation assidue des Écritures, en particulier sous la forme de la *lectio divina*, doit être une occupation personnelle et collective, dans les paroisses et les groupes chrétiens, et non pas seulement, comme c'est le cas habituellement, dans les communautés religieuses. Que l'on pense à la signification profonde que pourrait avoir une *lectio divina* qui préparerait la célébration eucharistique du dimanche et qui ferait de l'homélie l'aboutissement de cet acte de lecture ! Il est donc important et souhaitable que se répande la pratique de la *lectio divina* communautaire, aujourd'hui trop rare. Un plus grand effort est nécessaire en ce domaine. Il faut avoir le courage d'instaurer de nouvelles manières de faire, susceptibles de produire des fruits.

La communauté, du reste, est inséparable de l'Écriture, car le livre sans la communauté n'est rien, mais la communauté sans le livre ne peut pas subsister ; c'est en lui qu'elle trouve son identité et sa vocation. Il est impossible de s'en tenir au principe de la *sola Scriptura*, et la raison en est l'Église. *Liber et speculum* : par cette formule St Bernard définit la communauté comme miroir du livre et le li-

vre comme miroir de la communauté[10].

Parole et histoire

Il faut enfin parler du rapport entre la Parole de Dieu et l'histoire, et de la meilleure manière d'aborder ce problème. On pourrait faire une pathologie de la lecture en repérant trois tentations.

1.La tentation fondamentaliste qui prétend comprendre la Parole de Dieu sans la fatigue et la patience de l'étude biblique, sans le recours à l'analyse historico-critique et aux autres méthodes exégétiques, sans une herméneutique sous la conduite de l'Esprit. Il n'est pas inutile de rappeler ici le jugement porté par le document de la Commission Biblique Pontificale, *L'interprétation de la Bible dans l'Église,* sur le fondamentalisme : « Le fondamentalisme invite, sans le dire, à une forme de suicide de la pensée[11] ».

Les prochaines décennies seront marquées par l'impulsion dynamique donnée par la Constitution *Dei Verbum*. C'est ce que requièrent la nouvelle situation de diaspora des chrétiens, la confrontation avec les autres religions et le besoin de donner toujours davantage une forme méditative et réceptive à la prière

2. La tentation spiritualiste qui pense atteindre le message sans confrontation avec la lettre du texte, avec la dure écorce de la parole humaine. Il y a alors un grand risque de manipulation de la Parole de Dieu, de subjectivisme, de réduction du texte biblique à une dimension psychologique ou affective.

3. La tentation de s'en tenir à l'histoire, à l'analyse de ce qui est écrit, sans s'intéresser au message. Le risque, dans ce cas, est de faire une coupure entre la lecture biblique et le problème du sens.

Ces tentations se manifestent surtout là où l'on ne tient pas compte des deux chemins possibles pour toute lecture biblique : celui qui va de l'Écriture à la vie (cf. Lc 4,16-30) et celui qui va de la vie à l'Écriture (Lc 24,13-35). Le chemin qui va de l'Écriture à la vie est certainement le plus emprunté par les communautés chrétiennes, et à juste titre. Lui donner une primauté signifie qu'on reconnaît la Seigneurie de la Parole de Dieu sur la communauté. La Parole inspire, suscite l'adhésion, provoque la foi. Il est pourtant nécessaire d'emprunter également l'autre chemin qui demande une attention aux événements, une analyse des situations pour y déceler un appel, un signe aussi bien dans l'espace que dans le temps. Il comporte certes le danger d'instrumentaliser la Parole de Dieu, d'en faire le support d'une pré-compréhension idéologique. Dans ce cas, la Parole n'est plus le critère pour discerner les signes des temps, mais elle devient l'objet d'une interprétation tendancieuse. Dans ce cas, la lecture devient réductrice et idéologique.

Conclusion

J'ai énuméré quelques problèmes qui se dressent sur le chemin de la lecture assidue des Écritures et de la *lectio divina*. Mais il est certain que, malgré les difficultés et les problèmes, l'avenir de l'Église sera marqué par la pratique de plus en plus répandue de la lecture des Écritures. Si le second millénaire a été marqué par une sorte de mise en quarantaine de l'Écriture, les prochaines décennies, au début du troisième millénaire, continueront à être marquées par l'impulsion dynamique donnée par la Constitution *Dei Verbum*. C'est ce que requièrent la nouvelle situation de diaspora des chrétiens, la confrontation avec les autres religions, ainsi que le besoin de donner toujours davantage une forme méditative et réceptive à la prière.

En donnant une place accrue à la Parole de Dieu dans la vie de chaque chrétien comme dans la vie des communautés on va droit à l'essentiel : que la *sequela sancti Evangelii* façonne de plus en plus l'existence des croyants. La vie des chrétiens doit devenir une exégèse vivante de l'Écriture, de la Parole faite chair dans le monde et dans l'histoire, au milieu des hommes !

(Trad.: J. Stricher) ❐

[1] E. Bianchi, *La centralità della Parola di Dio*, dans *Il Vaticano II e la Chiesa*, éd. G. Alberigo et J.-P. Jossua, Paideia, Brescia 1985, p. 159-187.

[2] Cf. E. Bianchi, *La lettura spirituale della Bibbia*, Piemme, Casale Monferrato 1998 ; Id., *L'essere povero come condizione essenziale per leggere la Bibbia*, Qiqajon, Bose 1991 ; Id., *Dall'ascolto della Parola alla preghiera liturgica*, Qiqajon, Bose 1990 ; Id., *Lectio divina e vita religiosa oggi*, Qiqajon, Bose 1995.

[3] Y. M.-J. Congar, *Les deux formes du pain de vie dans l'évangile et dans la tradition*, dans AAVV, *Parole de Dieu et sacerdoce, Mélanges Weber*, Desclée & Cie, Paris-Tournai-Rome-New York 1962, p. 21-58 ; E. Lipinski, *La Parole et le Pain,* dans Id., *Essais sur la révélation et la Bible,* Cerf, Paris 1970, p.65-90 ; W. Vogels, *La parole de Dieu comme nourriture*, dans *La Pâque du Christ, Mystère de salut*, Mélanges offerts au P. F.-X. Durwell pour son 70e anniversaire, Cerf, Paris 1982, p. 33-50. Une perspective historico-théologique se trouve dans A. Milano, *La Parola nella Eucaristia*, Dehoniane, Rome 1990.

[4] Références et citations dans E. Bianchi, *La lettura spirituale della Bibbia*, op. cit., p. 42-64.

[5] Sur le thème de l'efficacité et de la puissance de la Parole, voir : I. de la Potterie, *L'efficacité de la Parole de Dieu*, dans *Lumen Vitae* 10 (1955), p. 57-62 ; F. L. Moriarty, *Word as Power in the Ancient Near East*, dans *A Light unto My Past*, Old Testament Studies in Honor of Jacob M. Myers, éd. H. N. Bream, R. D. Heim, C. A. Moore, Temple University Press, Philadelphie 1974, p. 345-362 ; A. C. Thiselton, *The Supposed Power of Words in the biblical Writings*, dans *Journal of Theological Studies* 25 (1974), p. 283-299 ; F. E. Crowe, *The Power of Scriptures : An Attempt at Analysis*, dans *Word and Spirit*, Essays in Honor of David Michael Stanley on His 60th Birthday, éd. J. Plevnik, Regis College Press, Willovrdale (Ontario), 1975, p. 323-347.

[6] Cité dans E. Bianchi, *Ai presbiteri*, Qiqajon, Bose 1999, p. 6.

[7] Ainsi J. Caillot paraphrasant Augustin : J. Caillot, *L'évangile de la communication*, Cerf, Paris 1989, p. 162.

[8] Grégoire le Grand, Hom. *in Hiezechielem* 17,8. Cf. P. C. Bori, *L'interpretazione infinita. L'ermeneutica christiana antica e le sue trasformazioni*, Il Mulino, Bologna 1987.

[9] *Hom. in Hiezechielem* II,1.

[10] Cf. E. Bianchi, *La parola construisce la comunità*, Qiqajon, Bose 1993. Sur le rapport entre écoute et communauté, voir les intéressantes observations de Gh. Lafont, *Dieu, le temps et l'être*, Cerf, Paris 1986, p. 126 et passim.

[11] Pontificia Commissione Biblica, *L'interpretazione della Bibbia nella Chiesa*, dans *Il Regno-documenti* 5 (1994), p. 140. Le document a été publié le 18 novembre 1993.

Un conseil de rédaction pour le *Bulletin Dei Verbum*

Il y a un an et demi, un conseil de rédaction du *Bulletin Dei Verbum* a vu le jour. Ses membres se réunissent une ou deux fois par an au secrétariat général à Stuttgart. Ils conseillent la direction de la revue sur des questions de contenu et de présentation, et ils participent activement à sa rédaction. Font partie de ce conseil : Ludger Feldkämper et Alexander M. Schweitzer (directeurs de la Revue) ; Bettina Eltrop et Juan Peter Miranda, du Katholisches Bibelwerk (Œuvre catholique biblique) en Allemagne ; Gabriele Hölzer, des Pays-Bas, rédactrice de plusieurs revues des Sœurs missionnaires du Saint Esprit et des Missionnaires du Verbe Divin ; Thomas Osborne, responsable du Service Biblique Diocésain du Luxembourg et coordinateur de la sous-région de l'Europe latine ; et Joseph Stricher, directeur du Service biblique Évangile et Vie en France.

En plus de l'étroite collaboration de ce groupe, nous pouvons également compter sur l'aide de nombreux membres de la FBC d'autres continents et régions. Comme on nous l'a fait savoir à plusieurs reprises, les premiers fruits de cette collaboration sont déjà visibles. Merci beaucoup !

Globalisation de l'espérance

Défis pour la Fédération Biblique Catholique

VITAL J.G. WILDERINK

Bien avant que le concept ne soit à la mode, la Fédération Biblique Catholique (FBC) a lancé d'idée de globalisation : la globalisation de l'espérance. Elle crée des structures de partage, de dialogue, de solidarité, par-dessus les frontières culturelles. Elle tisse un réseau de vie et d'actions dans beaucoup de pays et de continents. Mais, dans cette globalisation de l'espérance, il y a encore des régions de plus faible densité et de moindre ouverture. Des paysages nouveaux et inconnus attendent la FBC.

L'auteur, Mgr. Vital Wilderink, est évêque émérite d'Itaguai, au Brésil. De 1996 à 1998 il fut le représentant de l'Amérique au Conseil exécutif de la FBC. Il vit toujours au Brésil comme ermite de l'ordre du Carmel.

La Fédération Biblique Catholique célébrera en 1999 son trentième anniversaire. C'est une invitation à se remémorer les chemins déjà parcourus. D'autres le feraient avec plus de compétence, puisque celui qui signe ce texte est quelqu'un qui a pris le train à l'une des dernières stations. Cependant, le voyage fait à partir de la fin des années 80 a été suffisant pour souhaiter à la Fédération de continuer sa route vers le futur, un futur fait de paysages encore inconnus. Assurément cela va exiger du matériel pour des pages nouvelles, capables de conduire la Fédération vers son objectif toujours valable : être dans l'Église l'expression internationale du ministère de la Parole.

En pensant à la Fédération, il me vient à l'esprit la parole *globalisation*. Cette expression a acquis une sorte de force magique durant ces dernières années. Tenant compte que l'ambiguïté humaine affecte les potentialités et les résultats du processus de globalisation en cours, elle met en évidence notre réalité : nous ne vivons pas seuls et faisons partie d'un réseau de vie et d'interaction. Dans ce sens, la Fédération Biblique Catholique a déchaîné une globalisation avant la lettre.

Le point de départ fut la Constitution *Dei Verbum* avec sa vision féconde de la Bible, dont la Fédération prit en charge la diffusion. Cela amena à une participation de plus en plus intense à mesure que le document conciliaire encourageait les fidèles à ouvrir leur propre Bible. Les Assemblées Plénières voyageant à travers pays et continents, accentuèrent l'inévitable contact entre la Parole de Dieu et les divers contextes sociaux et culturels. Contact nécessaire et fécond, manifesté déjà dans les discussions autour des interprétations de la Parole de Dieu. Sans ces interrogateurs il est difficile de s'ouvrir à la Parole de Dieu et à son interprétation dans la tradition de l'Église.

La Parole de Dieu n'a pas de culture propre. Elle la transcende. Malgré la

précarité des cultures devant la Parole qui révèle les mystères de Dieu comme projets historiques de vie, les cultures et les êtres humains qui sont soumis à elle sont les destinataires de la même Parole du salut. La Fédération Biblique Catholique comme telle n'est pas une instance pastorale, et encore moins, doctrinale, apte à dicter des normes en vue d'un processus d'inculturation de la Parole de Dieu. Par ailleurs, elle ne peut s'exempter de son rôle évangélisateur : faire arriver la Parole de Dieu aux confins de la terre. D'où l'importance que sa structure favorise le partage, la participation, la solidarité. La division en régions et sous-régions répond sans aucun doute à cette exigence. Les Assemblées Plénières également sont d'une richesse incalculable, bien que les calculs financiers présentent de sérieuses difficultés pour leur réalisation. Sur ce point, la globalisation déclarée par la Fédération rencontre des obstacles causés par la globalisation de caractère économique et réductionniste.

La Fédération Biblique Catholique a investi beaucoup dans les continents du Tiers Monde. Nous le constatons avec des sentiments de gratitude. Dans les grandes lignes, nous pourrons affirmer que les résultats de ces efforts ont été positifs. Que dire des défis qui se présentent pour la Fédération dans les pays d'Europe et d'Amérique du Nord ? Si d'une part, nous constatons une vaste production scientifique sur la Bible, nous sommes d'autre part frappés d'une relative absence de la Bible parmi le peuple. Nous savons que le contexte est différent et, pour cette raison, ne se prête pas à comparaison. Les utopies et les espérances du passé mourront et les expectatives du second millénaire ne naîtront pas encore. Normalement, le temps de transition n'est pas un temps de grandes réalisations, bien que cela ne justifie pas l'attitude de simple attente de temps meilleurs. Je pense que, dans ces pays et ces continents aussi, la Fédération peut globaliser l'espérance. Peut-être, que ce sera à travers un travail non pas tant quantitatif que qualitatif. Une situation de « désert » se prête difficilement à un processus d'inculturation. Le chemin indiqué sera peut-être la formation de personnes et de groupes. Il existe de nombreux groupes chrétiens alternatifs. Que signifient ces groupes en terme d'espérance, d'espaces de vie ? Peut-être serait-il opportun que la Fédération réfléchisse sur son rôle en relation à ces défis.

(Trad.: N. Calduch-Benages) ❐

VIE DE LA FÉDÉRATION

Dans la perspective de la cérémonie commémorative des trente ans d'existence de la Fédération Biblique Catholique, ses membres furent invités à mettre par écrit, dans une sorte de « Vision-Statement », leurs expériences, observations et souhaits concernant la dite-Fédération, afin de contribuer ainsi à un échange et une réflexion sur sa mission et son rôle, aujourd'hui et à l'avenir, dans les différentes régions du monde.

Les coordinatrices et coordinateurs des sous-régions du l'Asie du Sud-Est, du Proche-Orient, de l'Amérique latine et d'IMBISA/Afrique du Sud ont en outre préparé de brèves contributions qu'ils ont présentées au cours de la cérémonie commémorative, à S. Anselmo, à Rome, le 9 mai 1999. Vous trouverez, dans les pages qui suivent, ces quatre contributions des sous-régions, ainsi qu'un résumé des résultats les plus importants de l'enquête « Vision-Statement ».

L'impact de la Fédération en Asie du Sud-Est

EMMANUEL GUNANTO, OSU, INDONÉSIE

En 30 ans, la Fédération a grandi en nombre et en influence. Dans la sous-région de l'Asie du Sud-Est, on compte actuellement 7 membres effectifs et 22 membres associés répartis dans les pays suivants : Cambodge (1), Indonésie (6), Malaisie (4), Myanmar (2), Philippines (12), Thaïlande (2) et Viêt Nam (2). Au titre de membres effectifs, ce sont les Philippines qui ont ouvert la voie en 1969 ; le Viêt Nam est le dernier venu, son adhésion datant de 1995.

Je vois la FBC comme une base militaire ou une institution pour ministres de la Parole engagés dans la pastorale biblique, qu'ils soient universitaires ou hommes et femmes de terrain. Chacun a sa fonction, son rôle, mais tous travaillent au bien de l'ensemble. Nous nous réunissons de temps en temps en vue de la formation, pour échanger sur nos différents points de vue et élaborer des stratégies afin que la Parole puisse s'incarner dans le monde d'aujourd'hui, un monde en agonie où il est urgent de

protéger et de servir la vie d'une humanité qui va à sa perte.

La FBC est une communauté à l'échelle mondiale. Le Secrétariat Général fonctionne à merveille, gardant le contact avec tous les membres disséminés dans le monde par l'envoi de lettres circulaires et personnelles, sans oublier notre *Bulletin Dei Verbum*. La constitution d'un réseau entre les membres est fortement encouragée et facilitée. Les Assemblées Plénières ont lieu tous les six ans et les rencontres sous-régionales tous les trois ans. La première rencontre sous-régionale a eu lieu à Cisarua, Java occidentale, Indonésie, en 1995 pour faire le point sur la mise en application de la Déclaration de Bogotá concernant les jeunes et les laïcs. La seconde, qui s'est tenue à Manille, s'inscrivait dans le prolongement de l'Assemblée de Hong Kong centrée sur la Parole de Dieu comme source de vie : elle s'intitulait « La Parole de Dieu, au service de la vie en Asie ». Ce furent des temps d'enrichissement mutuel, des occasions de découvrir des idées et réalisations nouvelles. La conférence du P. Carlos Mesters (Brésil) à l'Assemblée Plénière de Bogotá, « La Bible dans la nouvelle évangélisation », a trouvé un large écho dans nos différents pays. De même, « Lire la Bible dans un contexte asiatique » – conférence présentée à l'Assemblée de Hong Kong par Sr Maria Ko, une bibliste originaire de cette île – a eu un énorme impact dans nos pays d'Asie et je suppose dans d'autres parties du monde. Le Second Institut Épiscopal pour l'Apostolat Biblique, qui s'est réuni en Malaisie du 1er au 5 mars 1999, a mis fortement l'accent sur l'importance d'une approche spécifiquement asiatique de la Bible dans la formation biblique des séminaristes et des laïcs.

Nos réunions et sessions sont très appréciées et les membres font tout ce qu'ils peuvent pour y participer, bien que cela ne soit pas toujours facile pour des pays comme le Viêt Nam, le Myanmar, le Cambodge, tant pour des raisons politiques qu'économiques. Ces rencontres qui se déroulent dans des pays différents sont source d'un enrichissement culturel. Nous vivons l'hospitalité biblique telle que la pratiquent nos pays d'accueil, chacun ouvrant large sa porte et son cœur pour permettre aux membres de la FBC de découvrir ce qui s'accomplit en matière d'apostolat biblique. Par exemple, nous avons été très impressionnés par ce que l'Église de Hong Kong est en train de faire pour l'Église de Chine continentale et par la manière dont elle le fait. Notre cheminement commun est certes un partage des joies et des peines, un partage des biens spirituels, mais il est aussi un partage des ressources matérielles. Nous savons qu'au sein de la Fédération, personne n'est exclu pour des raisons économiques. L'aide financière joue tout à la fois au niveau général, régional, sous-régional et national. C'est pour nous une grande force et une grande consolation.

La Fédération, par le biais de ses déclarations et recommandations finales, attire l'attention sur des domaines importants de l'apostolat biblique comme l'habilitation des laïcs, des femmes et des jeunes, le dialogue avec les autres Écritures, le défi que représentent les questions écologiques. J'ai été témoin de la surprise d'un jeune leader quand j'ai proposé l'étude du Coran pour notre cercle biblique de jeunesse. « Pourquoi pas ? » lui ai-je dit, « cela a été recommandé par la FBC. »

La FBC nous donne le sentiment d'appartenir à une association plus large. Deux délégués venus du Cambodge pour participer à notre rencontre sous-régionale à Manille, l'année dernière, sont revenus dans leur pays très enthousiasmés et avec un zèle renouvelé pour l'apostolat biblique. Le prêtre qui les avait envoyés a fait cette réflexion : « Maintenant, ils sont conscients d'appartenir à une Église plus vaste que la leur. » Nous avons été très touchés quand, au terme de la rencontre, ils ont proposé le Cambodge comme lieu de notre prochaine réunion. « Nous sommes pauvres ; nous n'avons pas grand-chose à offrir. Mais au moins, nous avons quelque chose que vous n'avez pas... » Devinez quoi ? De l'air pur !

Oui, la FBC rassemble tous ceux qui travaillent dans le domaine de la pastorale biblique, afin que l'Écriture soit une parole toujours actuelle qui interpelle. La Fédération nous rappelle qu'il ne faut pas en rester à la lettre, mais lire au-delà des mots pour rencontrer le Seigneur ressuscité qui est présent quand nous lisons, avec foi et humilité, la Parole comme Parole de Dieu, Parole de vie. C'est ainsi que nous cheminons ensemble vers la l'accomplissement du Royaume de Dieu ; vraiment, le ciel sur la terre !

(Trad.: E. Billoteau) ❐

La Fédération de la perspective du Moyen-Orient

PAUL FÉGHALY, LIBAN

La première fois que j'ai enten du parler de la Fédération ou de quelque chose qui lui ressemble fut lors de notre traduction de la Bible avec les Sociétés bibliques. Il fallait financer la traduction des deutérocanoniques. Mais le mot ne m'a rien dit. C'est à l'appel au premier congrès de Larnaca, en 1985, que j'ai commencé à comprendre, que je me suis laissé prendre peu à peu par ce grand mouvement biblique catholique que toute ma vie et mon apostolat ont changé, que la sous-région a pris un nouveau visage. Après quinze ans d'apostolat biblique au Moyen-Orient, les choses ne sont plus comme avant. Nous ne sommes plus le parent pauvre qui essaie de dire qu'il peut lire la Bible en face d'autres confessions. Et notre lecture de la Bible a pris un autre visage. Elle doit arriver au peuple de Dieu dans le langage du peuple de Dieu. Des spécialistes venus d'Europe préconisaient un enseignement « académique » où il y avait les dernières théories, les mots hébreux et grecs. Mais dès qu'ils entrent dans la Fédération, ils suivent le pas. Cela ne signifie pas qu'on ne fait pas d'études poussées. Mais l'apostolat biblique sera une dimension très importante même pour ceux qui font de la recherche. Il y eut là une grande conversion de la part des biblistes à laquelle a répondu une immense soif de la part du peuple de Dieu. Nous sommes maintenant plus de vingt biblistes au Liban et nous n'arrivons pas à suffire à la tâche. C'est qu'au delà du Liban il y a la Syrie, l'Iraq, l'Egypte, le Soudan, l'Iran...

Sans la Fédération, il n'y aurait pas eu de congrès où les « biblistes » peuvent se connaître, s'enrichir, s'entraider, sentir ensemble les problèmes qui provoquent leur réflexion. Il ne s'agit pas de copier le passé de l'Orient si « vénérable », ni de répéter ce qu'on a appris dans les universités, mais de présenter une parole qui soit source de vie pour le peuple de Dieu. C'est cela la conversion dont je viens de parler. Nous avons été aidés par la présence de la Fédération (Secrétaire Général, membres du bureau). Nous avons été aidés moralement par toutes les paroles d'encouragement. Nous avons été mis en contact avec des expériences qui ont lieu ici ou là. Et surtout nous avons été soutenus matériellement grâce aux agences d'entraide. Même des pays pauvres peuvent se réunir. Car ceux qui ont beaucoup ont donné à ceux qui avaient peu. Et ce fut l'égalité. Des gens sont sortis pour la première fois de leur pays, ont rencontré d'autres gens, ont prié avec eux. Car avec l'appauvrissement de nos pays, il y avait la guerre. Et là aussi nous avons senti que nous n'étions pas seuls. Et chaque fois qu'on fléchissait, nous reprenions courage. Et la marche progressait grâce à Dieu.

Sans la Fédération, il n'y aurait pas eu les publications qu'il y a eu surtout depuis huit ans. Il n'y avait pas de projet, pas de but... Pourquoi écrire ? Pourquoi publier ? À qui ? Avec la Fédération, c'est un véritable éclatement comme à la Pentecôte. Et il faut voir ceux qui sont concernés par l'apostolat biblique. Ce ne sont pas quelques « biblistes » qui ont fait des études à Rome, Paris ou ailleurs... Ce sont, comme dit Joël, les fils et les filles, les jeunes et les vieillards... Et dans un but pratique, face aux sectes qui pullulent, face à certaines confessions qui font du prosélytisme à bas prix.

Une véritable littérature biblique est née au sein de la Fédération – sous-région du Moyen-Orient. Une synopse, un commentaire substantiel des quatre évangiles ou même de tout le Nouveau Testament. Sans compter les autres moyens de communication. Un programme hebdomadaire de télévision a lieu le dimanche ; il dure deux heures et présente les textes liturgiques du dimanche. On s'adresse à la Fédération qui devient vraiment une personne morale. On lance un journal biblique qui paraît une fois tous les deux mois dans 16 pays. On a recours à la Fédération. Toute une ligne a été créée, tout un courant qui n'existait pas auparavant.

Ne pas se sentir seul, ne pas se sentir isolé, surtout quand les chrétiens sont noyés dans une immense majorité musulmane. On se retrouve au niveau de chaque pays avec une formation biblique commune. C'est ce qui se fait au niveau de la Syrie avec des réunions annuelles. Et au Liban avec plus de vingt centres de formation dans un petit pays.

Et de pays à pays comme au temps saint Paul, d'Église à Église... et l'on regarde l'église Jérusalem : ainsi au niveau de la Sous-Région. De plus en plus nous pouvons compter les uns sur les autres : articles, livres, conférences, sessions ; et enfin la présence de la sous-région au niveau de la Fédération soit par le Secrétariat Général, soit par le Comité Exécutif, soit par les agences d'entraide. Soit enfin dans les Assemblées Plenierès qui remplissent nos sources pour que nous soyons par notre vie et notre apostolat « parole de vie ».

❐

Le rôle de la Fédération en Afrique

IGNATIUS CHIDAVAENZI, ZIMBABWE

D'un point de vue africain, le monde est une grande famille qui rassemble toute l'humanité. Les continents, les pays, l'Église et les différentes religions sont, pour ainsi dire, des familles étendues au sein de la grande famille humaine. Les sociétés, les associations, les partis politiques, les ordres religieux, les mouvements charismatiques, les fédérations, les petites communautés chrétiennes, les paroisses, les diocèses sont, pour ainsi dire, des familles nucléaires. Toutefois les familles, qu'elles soient étendues ou nucléaires, ne sont pas homogènes. Elles ont chacune leur propre dynamique, leurs croyances, objectifs ou lignes d'action spécifiques qui constituent un apport pour la société tout en leur donnant à elles-mêmes des raisons de vivre. Ainsi, pour nous, la Fédération est une famille qui tire principalement son impulsion de la Parole de Dieu. Elle la proclame au monde et à l'Église comme une parole dont il faut se nourrir ou dont il faut vivre (« Il est écrit, 'L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu'» Mt 4,4).

Au sein de cette famille qu'est la FBC, nous possédons, nous les Africains, certains atouts. En Afrique, nous avons un sens aigu de la présence de Dieu où que nous soyons. Nous vivons intuitivement sous le regard de Dieu. La structure hiérarchique de la famille africaine avec ses liens de parenté très forts nous prépare à nous insérer dans la structure de la FBC. Par exemple, nous savons que tout manquement affecte le clan tout entier, affecte la famille proche et éloignée.

En Afrique, nous avons aussi une conscience très vive que la Bible est la Parole qui sort de la bouche de Dieu notre Père. Nous sommes un peuple de tradition orale. Nous aimons les histoires qu'on se raconte autour des marmites. Dans un tel contexte la Bible, racontée comme une histoire qui donne matière à échanges, devient parole vivante, nouvelle et efficace. Dans toute l'Afrique l'oracle prononcé par le prophète Amos semble se vérifier de façon dramatique : « Voici venir des jours – oracle du Seigneur Dieu – où j'enverrai la faim dans le pays, non pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais d'entendre la parole du SEIGNEUR » (Amos 8,11). Depuis que Vatican II a décrété que la Bible devait être redonnée à tous les croyants dans la langue qu'ils peuvent comprendre, l'Afrique connaît une pénurie constante de bibles en dépit du nombre important des parutions qui lui sont spécifiquement destinées. La Parole de Dieu nous édifie et nous encourage (2 Tm 3, 16), mais « nous vivons dans un monde qui le plus souvent ne nous donne guère de raisons d'espérer : SIDA, criminalité, chômage, instabilité politique et économique », note un exégète africain, Luke Mlilo.

À cela il faut malheureusement ajouter que, depuis les débuts de l'évangélisation, l'Afrique a reçu en même temps que la Parole un christianisme meurtri, un christianisme divisé en de multiples dénominations liées à la Réforme et à ses prolongements. Le christianisme, une merveilleuse façon de rompre ensemble le pain, de vivre dans l'amour, la communion fraternelle, le partage (Ac 4 , 32-35), une vie qui est création nouvelle (2 Co 5, 17), a été contrairement à la prière de Jésus (Jn 17, 21) divisé, blessé et fragmenté par l'éclatement de l'Église en différentes confessions, sectes, confréries et petits cénacles qui tous se présentent comme Églises. Malheureusement aussi, nous avons nous-mêmes appris à former des Églises et sectes plus petites encore, et cela par vaine gloire ou cupidité.

La Parole de Dieu est bien source de vie mais c'est précisément cette source qui a été utilisée comme principale arme de combat pour diviser les chrétiens en factions, Églises et sectes rivales. Nous croyons, quant à nous, que seule la spiritualité biblique fondée sur la Parole efficace de Dieu pourra nous réunir à nouveau et corriger les aberrations du fondamentalisme et de tous les « ismes » qui prolifèrent dans cette région. Comme le fait remarquer le P. Mlilo : « Aucun prophète n'a jamais pensé que tout était perdu. Bien que les infidélités du peuple aient été graves et qu'ils aient perçu à l'horizon une catastrophe imminente, ils ont toujours gardé espoir, suscitant ainsi chez le peuple une force neuve. Dans les moments difficiles, leur simple présence était un signe et un encouragement pour tous. Les prophètes annonçaient souvent la restauration d'Israël et le salut pour toutes les nations. » Tel est pour nous le rôle de la Fédération Biblique Catholique en Afrique, telle est la fonction de la pastorale biblique.

En ce qui concerne l'étude des Saintes Écritures, Vatican II s'exprime ainsi : « Il faut que le plus grand nombre possible de ministres de la Parole de Dieu puissent fournir avec fruit

au peuple de Dieu la nourriture des Écritures qui éclaire leur esprit, fortifie leur volonté, excite à l'amour de Dieu les cœurs des hommes » (*Dei Verbum* 23). C'est ce que nous avons pu mettre en pratique avec le Cours *Dei Verbum* organisé pour les anglophones et les lusophones ces quatre dernières années au Zimbabwe et en Angola. Ce Cours a connu un immense succès et s'est révélé particulièrement efficace pour la formation de ministres de la Parole convaincus. Ce Cours venait s'ajouter à nos très performants programmes de LUMKO, connus dans le monde entier, et à la récente Fondation Biblique Catholique créée par Mgr Verstraete, OMI, et orientée surtout en direction des jeunes de la région d'IMBISA. Outre les programmes nationaux, voilà comment nous répondons au Concile et mettons en application les objectifs de la Fédération tels qu'ils s'expriment dans sa constitution.

Nous sommes vraiment très heureux que, pour leur dernière Assemblée Plénière au Swaziland, les évêques d'IMBISA aient opté pour un thème biblique, une manière d'encourager nos efforts dans la région dont ils sont responsables. Ils furent eux-mêmes surpris de l'immense succès de cette Assemblée qui avait pour thème : « La puissance de la Parole de Dieu. » Notre joie fut encore plus grande de découvrir dans le préambule de leurs recommandations (dont il est possible de se procurer un exemplaire) les considérations suivantes : « Nous, évêques de la région d'Afrique du Sud, avons réfléchi sur « La puissance de la Parole de Dieu » lors de notre Assemblée Plénière qui s'est tenue au Swaziland du 7 au 12 juin 1998. Nous reconnaissons dans l'eunuque éthiopien des Actes des Apôtres (chapitre 8) un symbole, pour nous Africains, de notre quête de Dieu à travers les Écritures. Nous estimons que l'Écriture doit avoir une place centrale dans nos efforts pastoraux visant à répondre à la faim et à la soif de la Parole de Dieu. Par conséquent, nous recommandons ... »

J'aimerais profiter de cette occasion pour remercier le Secrétaire Général de la FBC, le P. Ludger Feldkämper, SVD, pour son aide efficace, particulièrement en ce qui concerne le Cours *Dei Verbum* auquel il a activement participé chaque année, sans oublier sa présence à l'Assemblée Plénière d'IMBISA au Swaziland où sa contribution s'est avérée déterminante pour l'Assemblée, manifestant ainsi la puissance de la Parole de Dieu sur les évêques. Je tiens à lui exprimer notre profonde reconnaissance et à vous remercier de m'avoir écouté.

(Trad.: E. Billoteau) ❐

Une vision de la Fédération de la sous-région de Amérique Latine et du Caraïbe

CLARA MARÍA DÍAZ C., COLOMBIE

Ma vision de la Fédération Biblique Catholique est conditionnée par mon identité de femme laïque, profondément marquée par la réalité latino-américaine et une expérience de foi en la Parole de Dieu, mais elle l'est aussi par des années de contacts positifs et de collaboration féconde avec la Fédération.

Dans cet exposé, j'aimerais faire ressortir les aspects qui suivent.

L'existence de la Fédération est intrinsèquement liée à la Constitution Dogmatique *Dei Verbum*. De fait, elle a été érigée dans le but de mettre en application les recommandations du chapitre VI de cette Constitution et, ajouterai-je, de garder vivant l'esprit qui a inspiré aux Pères conciliaires de mettre en lumière de façon si percutante la place centrale de la Parole de Dieu dans la mission évangélisatrice de l'Église.

La Fédération est une association d'organisations aux structures variées, toutes engagées dans l'apostolat biblique. Pour moi, cela signifie que la vitalité et le dynamisme de la Fédération dépendent tout autant du travail accompli par chacun des membres pour réaliser ses propres objectifs que du sentiment d'appartenance à l'institution. La constitution et les structures de la Fédération expriment d'ailleurs clairement sa finalité, à savoir rendre la Parole de Dieu accessible à tous les croyants par une collaboration effective entre les membres.

Notre époque est marquée par d'extraordinaires progrès scientifiques et technologiques qui orientent l'ensemble de l'humanité dans une même direction, mais également par la tragédie d'une injustice criante qui tend à créer un clivage de plus en plus grand entre les populations marginalisées et de toujours plus puissantes minorités. Dans ce contexte, il est évident que la Fédération doit s'engager à écouter la Parole de Dieu et à la proclamer comme une source de vie et d'espérance.

J'aimerais que la Fédération soit un lieu privilégié d'échange entre ses différents membres et entre tous ceux qui ont soif d'écouter la Parole de Dieu et de la mettre en pratique dans notre vaste monde. Cet échange suppose une mise en commun des expériences, lectures, idées... ; il suppose un partage de la réflexion, des soucis, des réalisations... ; il suppose une aide mutuelle...., une collaboration dans un même esprit. Il peut également nous aider à engager un dialogue fructueux, à nous émerveiller de la richesse que constitue notre diversité, à respecter nos différences, à chercher ensemble la vérité...

Ma vision de la Fédération est également orientée vers l'avenir. Sous cet angle, j'aimerais que nous fassions preuve d'imagination et de créativité pour trouver de nouveaux espaces de partage et d'échange entre les membres ; que nous relevions courageusement le défi de la formation à tous les niveaux et par tous les moyens possibles adaptés au domaine spécifique de l'apostolat biblique ; que nous travaillions avec toujours plus de conviction à donner à la Fédération son visage d'association au service de la diffusion et du rayonnement de la Parole de Dieu (cf. *Dei Verbum*) tout en restant fidèles aux principes qui la définissent et la sous-tendent.

(Trad.: E. Billoteau) ❐

La FBC – un « World Wide Web » de la pastorale biblique

La Fédération vue par ses membres

Lors de la dernière enquête générale, effectuée parmi les membres de la Fédération Biblique Catholique, une sorte de « Vision-Statement » avait été demandée : une description des tâches de la Fédération, dans les différentes régions et sous-régions, ainsi que de son rôle à l'avenir. Voici, résumées, les observations les plus importantes de cette enquête, et qui reviennent souvent. Dans ce résumé, il n'y a pas de distinction systématique entre la situation existante et ce qui est souhaité. Bien des choses sont déjà réalisées et fonctionnent ; maintes autres doivent encore être intensifiées, adaptées, améliorées à l'avenir.

« World Wide Web » et « port d'attache »

La FBC est un lieu d'échange. Les membres y reçoivent information, inspiration, idées. En ce sens, la FBC offre les possibilités d'un WWW (World Wide Web), selon l'expression d'un membre, et pas seulement de manière virtuelle. En effet, un échange très concret a lieu, entre autres : dans les assemblées plénières, dans les rencontres régionales et par le moyen des publications de la FBC. L'importance fondamentale de ces formes d'échange sont soulignées en de nombreuses prises de position. La FBC est un WWW de gens qui lisent la Bible en des contextes différents et s'efforcent de la vivre. Elle est un réseau de personnes qui échangent leurs expériences dans le domaine de la pastorale biblique, qui gardent les traditions de cette pastorale et en renouvellent les motivations dans l'esprit de *Dei Verbum*. La FBC est un WWW de la pastorale biblique

De nombreux membres trouvent une aide précieuse, pour leur travail de pastorale biblique, dans les impulsions qui leur viennent soit des publications et des informations de la Fédération, soit aussi de contacts personnels, et qui peuvent aller jusqu'à un échange de « Resource-Persons ». Ce qui caractérise principalement cette aide, c'est le fait d'apprendre des autres, de profiter de leur expérience, et de se soutenir mutuellement.

Certains membres vont plus loin et s'expriment de manière plus émotive. Ils voient dans la FBC non seulement un réseau utile, mais ils la perçoivent comme un « port d'attache », un port d'attache pour des personnes engagées dans la pastorale biblique, à des niveaux différents et dans les lieux les plus divers. De temps en temps, elles se rencontrent, selon leurs diverses fonctions, pour se perfectionner, échanger et s'enrichir mutuellement, pour concevoir

des stratégies, pour contribuer, ensemble et chacune dans son secteur, à l'incarnation de la Parole de Dieu dans le monde.

Universalité de la FBC

À travers leur appartenance à la FBC, beaucoup de membres éprouvent le sentiment d'être étroitement liés à des soeurs et à des frères par le monde entier. Il n'en résulte pas seulement des impulsions et des idées ; cela constitue avant tout une source d'encouragement. C'est précisément à ce niveau que les assemblées plénières jouent un rôle important. Il n'y a guère de manifestation ou de publication qui puisse offrir, de l'universalité de la FBC et de l'Église, une expérience aussi puissante et convaincante que les assemblées plénières. D'autant plus fortes sont les impulsions que les participants retirent de telles rencontres pour leur vie quotidienne. À travers cette expérience de la communauté grandit aussi la solidarité.

Cette universalité s'exprime aussi dans la diversité concrète des différents membres, ce qui est vu et apprécié comme source d'inspiration, comme « pool » d'échange d'expériences. Ces membres sont unis dans le désir commun de répandre la Parole de Dieu comme source de vie et d'espérance.

Aux yeux de beaucoup de ses membres, c'est donc aussi le rôle de la FBC d'être, dans son domaine, un porte-parole de l'Église universelle.

Dialogue oecuménique

L'importance de la Bible, et donc de la Fédération biblique, dans le dialogue oecuménique, apparaît comme un point fondamental dans les réponses provenant de membres de toutes les régions. La FBC est qualifiée de « source d'unité pour les chrétiens » ; c'est grâce à elle qu'en de nombreux endroits le dialogue oecuménique est concrètement favorisé

L'amour de la Bible et l'accès personnel à la Bible, qui sont au centre des activités de la FBC, portent de nombreux fruits dans le dialogue oecuménique et même, jusqu'à un certain point, dans le dialogue interreligieux ; ils exercent une influence qui dépasse les frontières de l'Église catholique. Inversement, en ce qui concerne la fréquentation de la Bible, les catholiques peuvent apprendre beaucoup de chrétiens d'autres confessions.

Spiritualité biblique

Promouvoir une spiritualité biblique : voilà une autre tâche importante de la Fédération Biblique Catholique. La FBC est un instrument efficace de l'Église catholique, et aussi un instrument officiel, pour contrebalancer, dans l'Église, une approche trop unilatéralement scientifique et académique de la Bible, et pour mettre davantage l'accent sur son importance pastorale.

Pour que la Parole de Dieu devienne source de fécondité pour la vie personnelle et communautaire, pour qu'elle soit vraiment une nourriture spirituelle, il ne faut pas en rester à l'analyse scientifique. La *lectio divina* est une forme traditionnellement riche de spiritualité biblique.

La Parole de Dieu est à la base de toute vie spirituelle chrétienne. Aussi l'objectif central de la FBC est-il d'abord sa diffusion dans les différentes langues humaines, mais aussi et surtout l'effort pour y accéder spirituellement, dans des contextes variés. La formation initiale et permanente en pastorale biblique, aux différents niveaux, a ici un rôle éminent à jouer.

Le dialogue avec les évêques

Plus d'une fois, se trouve aussi mentionné, dans les prises de position, le devoir de la FBC, à cause de sa vaste expérience dans des contextes et à des niveaux très divers, d'exercer une influence sur certains milieux d'Église, mais surtout auprès des évêques et des Conférences épiscopales. C'est à ce niveau précisément que l'importance accordée à la pastorale biblique laisse souvent à désirer.

Suggestions et félicitations

Plusieurs prises de position, de la part des membres de la Fédération, contiennent des suggestions et des souhaits. Parmi ces souhaits, il y a celui d'encore plus d'échange mutuel, de plus d'informations sur les activités de certains membres et de plus d'exemples concrets portant sur des réalisations pratiques, sur place. Voilà des suggestions qui devront être reprises aux différents niveaux de la Fédération.

Mais par-delà ces suggestions concernant l'avenir, une grande partie des membres, dans leurs prises de position, apprécient les services que rend déjà la FBC, et ils soulignent son importance pour leur travail concret. Elle est essentiellement, pour eux, un « réseau », un « port d'attache », un « W orld Wide Web » de la pastorale biblique, une institution de l'Église universelle mais bien enracinée dans l'Église locale. Une grande partie des membres, dans leurs prises de position, soulignent enfin l'importance de la Fédération pour le dialogue oecuménique. Tout cela constitue à la fois un encouragement et un défi pour l'avenir !

AMS

(Trad.: G. Zufferey) ❐

VERS BEYROUTH

Vers la VIème Assemblée Plénière

La mise en route du travail préparatoire pour la prochaine Assemblée Plénière de la Fédération a été l'une des principales questions à l'ordre du jour lors de la rencontre conjointe du Comité Exécutif et des Coordinateurs de la FBC (5-13 mai 1999).

La date

Conformément au rythme adopté pour les Assemblées Plénières de la Fédération d'une réunion tous les six ans, le Comité Exécutif a décrété que la VIème Assemblée Plénière, d'une durée de sept à neuf jours, se tiendrait au début du mois de septembre 2002. Ce sera la première Assemblée Plénière du nouveau millénaire, peu de temps après la commémoration et la célébration de l'événement historique de l' « Incarnation du Verbe ... afin qu'ils aient la vie en abondance », pour reprendre le texte biblique de référence de la Vème Assemblée Plénière de Hong Kong.

Le lieu de réunion

Sensible à la proximité dans le temps de l'Assemblée Plénière et de la célébration de l'Incarnation du Verbe, le Comité Exécutif a choisi comme lieu de rencontre Beyrouth au Liban.

L'Assemblée Plénière se tiendra donc

- dans l'un des pays de la Bible (le mot *bible* vient du nom de l'ancienne ville libanaise Byblos),

- pays des pérégrinations d'Abraham, l'« araméen errant » appelé à devenir une bénédiction pour toutes les nations et vénéré comme père dans la foi par les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans qui, tous, revendiquent les pays de la Bible comme leur patrie,

- pays à partir desquels la Parole, qui accomplit la promesse de bénédiction pour toutes les nations, a amorcé sa course dans un monde qui était tout aussi diversifié et pluraliste que celui d'aujourd'hui.

Le thème

Inspiré par le lieu de la rencontre, le Comité Exécutif a formulé approximativement le thème et le texte biblique de référence à partir des deux idées suivantes :

- « Une bénédiction pour toutes les nations de la terre. »

- « Faire route avec la Parole de Dieu dans un monde pluraliste. »

L'arrière-plan biblique de ce thème est fourni par le livre des Actes des Apôtres.

Après consultation de tous les membres, le thème et le texte biblique de référence seront définitivement fixés par un comité préparatoire et le Comité Exécutif.

C'est sous cette rubrique que nous tiendrons nos lecteurs informés du travail préparatoire.

(Trad.: E. Billoteau) ❐

La Fédération Biblique Catholique (*FBC*) est une association internationale d'organisations catholiques engagées au service de la Parole de Dieu selon des modalités diverses. Actuellement, la Fédération compte 90 membres actifs et 217 membres associés, représentant 126 pays.

Toute activité qui peut contribuer à rendre l'Écriture Sainte accessible à tous s'inscrit dans le projet de la Fédération : traduction et distribution d'éditions catholiques et interconfessionnelles de la Bible ; production d'instruments pédagogiques, etc.

La *FBC* encourage et coordonne les activités pastorales bibliques des organisations membres ; elle favorise un partage des expériences sur le plan international ; elle cherche à susciter la joyeuse expérience de la Parole de Dieu parmi les croyants. La Fédération facilite et soutient la collaboration avec les représentants des Sociétés bibliques et avec les exégètes.

La *FBC* essaie surtout de promouvoir une lecture de la Bible qui soit en lien avec les réalités quotidiennes et d'aider les ministres de la Parole en ce sens.

Se mettre au service de la Parole de Dieu revient à servir l'unité et le dialogue entre les peuples. Les médias nous rendent présents les uns aux autres et c'est ensemble que nous avançons dans un monde où subsistent des symptômes de haine et de destruction. Dans ce contexte, la Parole de paix et de communion avec Dieu et avec les autres n'en est que plus nécessaire.

Wilhelm Egger, Évêque de Bolzano-Bressanone, Président de la FBC